

Projets divers
L'ordre du jour appelle la discussion de la prise en considération de la proposition de loi de M. de Gavardie, relative à une modification des articles 479, 480 et 481 du Code de Commerce polytechnique.
M. de Gavardie combat les conclusions de la commission d'initiative tendant à ce que sa proposition ne soit pas prise en considération.
Il demande que les députés et les juges de paix puissent être traduits devant le tribunal correctionnel et devant le conseil de discipline.
M. de Gavardie, comme M. de Gavardie, s'attaque ainsi aux plus modestes fonctionnaires de la hiérarchie judiciaire.
M. Gavardie insiste pour la prise en considération de sa proposition.
Les conclusions de la commission sont adoptées.
Le Sénat adopte à l'unanimité de 280 votants sur le rapport de M. Casimir Fournier, le projet de loi portant ouverture d'un crédit de 1,050,000 francs pour venir en aide aux populations éprouvées par les tremblements de terre et aux victimes de la catastrophe du puits Chatelet.
La séance est levée à quatre heures cinquante.

LETRE DE PARIS

Paris, 11 mars.
M. Goblet au Havre
M. Goblet ne peut pas se préoccuper autrement des difficultés parlementaires capables de couper court à sa carrière ministérielle, car il compte bien être encore président du conseil, le 1er mai, puisqu'il a déclaré ce matin à la délégation havraise venue pour le prier d'assister à l'inauguration de l'exposition maritime qui doit avoir lieu au Havre le 1er mai, qu'il acceptait cette invitation.
Les Bookmakers
Les Bookmakers croyaient jusqu'à ce matin, qu'ils pourraient continuer d'exercer leur industrie sur tous les champs de courses placés en dehors de la compétence du conseil municipal de Roubaix. Mais Ouen et à Vincennes par exemple; ils viennent d'être avertis que l'interdiction qui les frappe relevant d'une décision prise par le conseil municipal de Roubaix, ils ne peuvent plus continuer d'exercer leur industrie sur les champs de courses, non seulement à Paris, mais en province.
Cette perspective n'est pas, vous en conviendrez, tout à fait réjouissante pour les bookmakers; aussi ont-ils essayé, et on en croit l'Intransigeant, de réagir contre la mesure qui les frappe, d'abord en protestant au conseil municipal de Roubaix, puis en se rendant à l'Assemblée nationale, où ils ont obtenu de M. Goblet de vouloir bien leur faire connaître les décisions ministérielles.
C'est pourquoi M. Goblet a été dimanche prochain à Roubaix; ensuite, en réclamant à certains de leurs débiteurs aristocratiques qu'ils pouvaient payer, et dans un délai de huit jours, faute de quoi les noms des récalcitrants seraient affichés, par leurs soins, dans le salon d'attente.
En Alsace-Lorraine — La question Bulgare.
Les deux faits intéressants et vraiment nouveaux qui ressortent aujourd'hui des dépêches et des informations reçues de Strasbourg, sont : 1° l'adoption de mesures restrictives des libertés locales en Alsace-Lorraine, ce qui semble vouloir rendre le gouvernement allemand en possession du vote décisif dans le Reichstag, de deux provinces annexées, et 2° d'autre part, la résolution prise par la Russie de ne pas intervenir isolément en Bulgarie.
Sur le premier point, il faut avoir connu que la démission de M. Hoffmann, secrétaire d'Etat en Alsace-Lorraine était motivée par la résolution du prince de Hohenlohe de supprimer la représentation du pays au Landesausschuss et aux Conseils généraux et d'abandonner toute l'administration aux fonctionnaires, résolution qui a été adoptée par le conseil municipal de Strasbourg.
M. Hoffmann a décidé, après un discours d'un an de membres et à une majorité considérable, qu'il ne voterait le crédit de 100,000 francs pour l'achèvement du nouveau bâtiment du Landesausschuss que lorsqu'il sera rassuré sur la situation future de l'Alsace-Lorraine.
Voilà le conflit commenté et l'on ne saurait prévoir où il s'arrêtera.
Sur le second point, la résolution de la Russie de ne pas intervenir seule dans les affaires de Bulgarie, ne résulte pas seulement des récents articles du *Journal de Saint-Petersbourg* et d'une lettre de cette capitale adressée au *Correspondant* de Paris, mais d'une dépêche, dont les correspondances de Russie ont une certaine autorité officielle, elle ressort de ce fait que c'est sur l'initiative de l'ambassadeur allemand à Paris, et de l'ambassadeur d'Allemagne, que la Porte a donné mandat à Riza Pacha de visiter les prisonniers pour recueillir directement de leur bouche le récit de leur détresse et de leur situation, dans lesquelles elle a eu lieu, des motifs qui l'ont provoquée et des mauvais traitements qu'ils ont pu subir.
L'adhésion des autres puissances à cette initiative, résulte implicitement de la démarche collective faite par les ambassadeurs de France, d'Autriche et de Prusse, sur son autorité afin d'empêcher de nouvelles exécutions capitales en Bulgarie.
La décision de la Russie de ne pas intervenir isolément dans les affaires de Bulgarie, est un fait qui prouve que la Russie n'a pas l'intention de se faire un ennemi en entrant dans les affaires de Bulgarie. Mais la difficulté d'aboutir à une entente des puissances n'en sera pas diminuée et il est probable que les négociations n'ont pas encore abouti.

La situation au Tonkin
Paris, 11 mars. — Le ministre des affaires étrangères a reçu un courrier du Tonkin.
Ce courrier a été communiqué à l'empereur et il en ressort toutefois que l'état sanitaire tend à s'améliorer.
La situation générale dans notre colonie est satisfaisante.
La France et la Chine
D'après le *Chinese Times*, de Tien-Tsin, les négociations entre la France et le Tsin, n'ont pas avancé et il n'y a pas de raison d'attendre que l'on pourra le désirer. Voici quelles seraient les bases proposées par la France :
1° La Chine renoncera à avoir des consuls au Tonkin ;
2° L'importation du sel serait permise du Tonkin dans le Yunnan ;
3° Les autorités chinoises rapporteraient l'arrêté qui interdit l'importation de l'opium du Yunnan au Tonkin ;
4° Les produits du Yunnan, après avoir traversé le Tonkin, pourraient être réimportés en Chine par voie de mer sans payer de droits nouveaux ;
5° Les villes de la frontière ouvertes au commerce seraient désignées.
Le *Chinese Times* paraît bien renseigné, et nous croyons, dit le *Temps*, pouvoir ajouter que les négociations n'ont pas encore abouti.

Une tentative de déraillement
Avalon, 11 mars. — Une tentative de déraillement du train 657 à eu lieu hier à 9 heures du soir, près de Manlay.
Un énorme rouleau en bois de 1 m. 50 de longueur, à 64, dans ce but, déposé sur la voie. Il n'y a pas eu d'accident. Une enquête est ouverte.
En Alsace-Lorraine
Strasbourg, 11 mars. — Après un discours de M. Grad, qui déclare qu'il ne votera pour le nouveau bâtiment du Landesausschuss que lorsqu'il sera rassuré sur la situation future de l'Alsace-Lorraine, le conseil municipal de Strasbourg a décidé, après un discours d'un an de membres et à une majorité considérable, qu'il ne voterait le crédit de 100,000 francs pour l'achèvement du nouveau bâtiment du Landesausschuss que lorsqu'il sera rassuré sur la situation future de l'Alsace-Lorraine.
M. Herbert de Bismarck décoré par le Tzar
Berlin, 11 mars. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que l'empereur de Russie a conféré hier, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, la décoration de l'ordre de l'Aigle Blanc au comte Herbert de Bismarck, secrétaire d'Etat.

Adoption du projet militaire allemand
Berlin, 11 mars. — Le Parlement a adopté le projet de loi militaire en troisième lecture, sans débat, au scrutin par 211 voix contre 197, par 227 voix contre 81. Il y a eu 84 abstentions.
Le groupement des partis a été le même que lors du scrutin qui a eu lieu après la deuxième lecture.
Le résultat du vote a été accueilli par de vifs applaudissements.
Le père Xavier
— Toujours on l'on souffre !
— Toujours on l'on désespère !
Ils se pressèrent rapidement la main et se séparèrent pour retourner où les appelait le devoir. Albert Picauville savait désormais que le prêtre admirable était l'ami du négociant, et il n'oublia point de le noter sur son carnet.
Dans la rue l'ombre se faisait, quelques jets de flamme montaient bien encore des amas de débris, mais on ne voyait plus grâce à la lance que les pompiers continuaient à manœuvrer. Les plus braves commençaient à comprendre que le sinistre ne s'arrêterait pas, et qu'ils pouvaient goûter un peu de repos. La rue se vidait; les pompes roulaient sur le pavé sonore. Le quartier pouvait s'endormir. La porte cochère de la fabrique venait de se fermer, désormais les drames intimes y seraient à l'abri de la curiosité.
Personne ne songeait à prendre du repos, parmi ceux qui venaient de risquer leur vie ? Non, les vêtements moites brûlés, moites rouissés, s'imprimaient sur le visage du docteur Galéas. Sa main paraissait légère aux blessés; il trouvait le mot qui encourage et console. Au nom de son père adoptif, il promettait une ample assistance, charité du cœur n'ayant rien de commun avec une prétendue bienfaisance qui vit d'ostentation et trouve son salaire dans la réclame. Samuel Dupont se multipliait. Cependant, tout en s'occupant de cette foule souffrante, il cherchait les deux enfants laissés au fond de son âme les plus profonds souvenirs. Ses bras robustes arrachés plus d'une victime de la fournaise, pourquoi donc se rappelait-il particulièrement l'aveugle et sa fille ? Il revoyait sans fin

Les socialistes allemands
Berlin, 11 mars. — Le gouvernement prussien s'étant convaincu que les syndicalistes socialistes n'étaient qu'une mesure peu efficace, M. Pfitzner, ministre de l'intérieur, prépare un projet de loi autorisant le gouvernement à condamner les socialistes au banissement.
L'attente de l'usine Lecori et Sarda à Paris
Paris, 11 mars. — Une députation des ouvriers et employés de l'usine Lecori et Sarda est allée ce matin demander aux journaux l'insertion de cette lettre :
« Monsieur le directeur,
« Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien insérer la lettre suivante.
« Les employés, ouvriers et ouvrières, sans distinction de spécialités, composant le personnel de l'usine Lecori et Sarda (équipement, rue de la Glacière), émus du lâche attentat dont ont été victimes leurs patrons, si un heureux hasard ne les avait dévoués de leur établissement le mardi 8 courant, et ne voulant pas laisser tromper l'opinion publique sur les sentiments qu'ils éprouvent à leur égard, adressent, en cette circonstance, à MM. Lecori et Sarda, leurs plus vives sympathies, et les prient de considérer cette lettre comme un geste tout particulier de gratitude.
« Ils protestent, en outre, contre les calomnies de toute nature qui leur ont été adressées, depuis quelques temps, par divers journaux.
« Ils blâment, en outre, le fait par le sieur Focquet, et comme preuve de l'indépendance et de la régularité de la présente protestation, ils ont signé d'un commun accord.
« (Suivent 490 signatures.)
Les préparatifs militaires de l'Autriche
Berlin, 11 mars. — Bien que l'on parle beaucoup de tentatives de rapprochement entre la Russie et l'Autriche et que l'on rapproche de ces bruits le voyage à Saint-Petersbourg du prince Lobanoff, je crois intéressant de vous communiquer quelques renseignements sur les préparatifs militaires faits par l'Autriche en Galicie.
A Lemberg, des baraquements ont été construits pour abriter 70,000 hommes. A Stanislawow, des hommes doivent être concentrés vers le 15 mars. A Tarnopol, se trouvent deux régiments de cavalerie hongroise.
Les concentrations des troupes sont faites de telle façon que les quartiers généraux se trouvent à Dzierzow et à Stanislawow, et les régiments sont disposés de manière que les régiments slaves (notamment les Polonais et les Ruthènes) se trouvent en première ligne; les Hongrois viennent en deuxième ligne.
On repand dans les villages ruthènes, des feuilles écrites en langue petite-russienne, dans lesquelles on expose les horreurs d'une invasion russe.
Des préparatifs sont faits pour barrer les passages de la Vistule et de ses affluents.
Nouveaux bruits de crise ministérielle
Paris, 11 mars. — La chose est-elle due à l'article de M. Ranc, c'est possible, mais les bruits de crise ministérielle ont tout au moins de modifications ministérielles ont circulé de soir de nouveau à la Chambre avec une certaine insistance. On répétait — ce qui est resté à ce jour — que M. Goblet était parti pour le midi pour prendre les affaires étrangères, que M. Flourès serait nommé à un haut poste diplomatique.
Pendant que les uns s'empressent de démentir ces bruits de crise, et d'autres, et d'autres, prétendant que ce bruit n'était mis en circulation que pour faire un pont à M. de Freycinet et lui faciliter le retour.
Cet dernier version présente plus de vraisemblance que les autres, et d'ailleurs, le verbe dit qu'il n'y a pas de fumée sans feu.
La responsabilité des patrons
Paris, 11 mars. — La commission chargée d'examiner le projet tendant à déterminer les responsabilités en matière d'accidents dans les usines a adopté le principe du risque professionnel.
Dans le cas d'accidents, hors le cas de force majeure, l'ouvrier aura toujours droit à une indemnité.
La commission a ensuite examiné les différents sinistres à prévoir.
Elle a arrêté que ces indemnités, basées sur la proportionnalité des salaires, ne pourront varier entre un chiffre maximum et un chiffre minimum, une certaine marge étant laissée aux juges, comme appréciation des circonstances et des conséquences du sinistre.
A la Chambre italienne
Rome, 11 mars. — La Chambre, après les discours de M. Depretis, réclamant un ordre du jour, a voté la confiance à M. Depretis, par 211 voix contre 104. L'ordre du jour de blâme, présenté par M. Crispien, a été repoussé.
M. de Lesseps à Berlin
Berlin, 11 mars. — M. de Lesseps, a fait au prince de Bismarck une visite qui a duré une demi-heure.
Il a été reçu avec un accueil plein d'égards.
Mort du maire d'Orléans
Orléans, 11 mars. — M. Sengier, maire d'Orléans, est mort subitement.
Russie et Turquie
Paris, 11 mars. — Le bruit court dans les cercles politiques que la Russie a sommé la Turquie d'intervenir en faveur de la Grèce. La Grèce nous recevrait cette information, nous empêcherait de contrôler l'exactitude.
Les opportunistes
Paris, 11 mars. — Il y a eu ce soir un grand dîner chez M. Spuller, auquel assistaient MM. Rauc, Thomson, Etienne, Delmas-Montaut, députés; Devis, Dussionnier, sénateurs, dans le but de parler à la session qui menace la parti opportuniste et pour envisager d'autre part, dans son qu'en, pour ce parti, de la prochaine crise et du rapprochement de MM. Goblet et de Freycinet.
Grève à Barcelone
Barcelone, 11 mars. — Une grève a éclaté dans une manufacture très importante nommée l'Espagnole industrielle, à la suite de la réduction des salaires. D'autres ouvriers ont rejoint les grévistes et les ouvriers ont été à coups de pierre et la garnierie fut faite feu.
Personne n'a été atteint. On croit que des agitateurs encouragent les grévistes et cherchent à rendre la grève générale.

LE CONTUMAX
Par Raoul DE NAVERY
III
A travers le feu
Pendant que des pharmacies voisines on apportait les remèdes urgents et que le docteur procédait aux premiers secours, les contremaitres des divers ateliers installaient dans les vastes bâtiments du rez-de-chaussée les familles sans abris. Sur les fourneaux des cuisines chauffaient des marmittes, et se préparaient des consommés. Ne fallait-il pas songer au lendemain pour ces malheureux ? Norbert et son père adoptif ne pensaient point à prendre un repos dont ils auraient eu grand besoin. Ils allaient d'un groupe à l'autre, relevant les courages, promettant des secours, tandis que le prêtre dont le reportar avait en vain sollicité les confidences s'agenouillait auprès des couches de paillle et parlait de la Providence aux infortunés.
Dans certains coins de la salle se passaient des scènes touchantes. Une mère gardait dans son giron trois petits enfants à peine remis de leur effroi, et paraissait menacer ceux qui s'avancèrent vers elle. Une autre berçait dans ses bras un enfant de longues formes, s'imaginant presser sur son cœur le nourrisson qu'on ne retrouvait pas.
L'empressement de leur double héroïsme plaça subitement en présence le prêtre et le fabricant de porcelaine.
— Monsieur Dupont !

LE CONTUMAX
Par Raoul DE NAVERY
III
A travers le feu
Pendant que des pharmacies voisines on apportait les remèdes urgents et que le docteur procédait aux premiers secours, les contremaitres des divers ateliers installaient dans les vastes bâtiments du rez-de-chaussée les familles sans abris. Sur les fourneaux des cuisines chauffaient des marmittes, et se préparaient des consommés. Ne fallait-il pas songer au lendemain pour ces malheureux ? Norbert et son père adoptif ne pensaient point à prendre un repos dont ils auraient eu grand besoin. Ils allaient d'un groupe à l'autre, relevant les courages, promettant des secours, tandis que le prêtre dont le reportar avait en vain sollicité les confidences s'agenouillait auprès des couches de paillle et parlait de la Providence aux infortunés.
Dans certains coins de la salle se passaient des scènes touchantes. Une mère gardait dans son giron trois petits enfants à peine remis de leur effroi, et paraissait menacer ceux qui s'avancèrent vers elle. Une autre berçait dans ses bras un enfant de longues formes, s'imaginant presser sur son cœur le nourrisson qu'on ne retrouvait pas.
L'empressement de leur double héroïsme plaça subitement en présence le prêtre et le fabricant de porcelaine.
— Monsieur Dupont !

de l'école soient versés pendant un an dans un corps de troupe avec le grade de sous-officiers et soient nommés sous-lieutenants de réserve au bout de l'année. La commission maintient le statu quo en ce qui concerne l'école polytechnique.
Elle a décidé ensuite de demander le maintien à l'ordre du jour de la loi militaire immédiatement après la loi sur les délégués mineurs.
Les droits sur les farines
Paris, 11 mars. — La commission des douanes s'est occupée aujourd'hui des amendements sur les farines présentés par MM. Lejeune et Revet, lesquels amendements lui ont été renvoyés par la Chambre.
Elle a décidé de les repousser, le droit de cinq francs ne devant pas se repercuter tout entier sur le blé, la protection accordée à la meunerie, deviendrait excessive et aurait un fâcheux effet sur le prix du pain. Elle s'en tient donc au chiffre de huit francs proposé pour les farines. Toutefois elle a décidé que si les auteurs de ces amendements saisissent à neuf francs le chiffre qu'ils proposent, les membres de la commission conserveront leur liberté d'action.
On s'est ensuite occupé des divers amendements tendant à donner aux produits des droits tels ou tels.
La commission, considérant qu'il est impossible de savoir quelle importance pourrait avoir ces droits, a été d'avis qu'il n'y avait pas lieu de délibérer sur leur emploi. Elle a chargé également son président de demander à leurs auteurs le renvoi de ces amendements à l'ordre du jour.
La loi sur les farines, la commission en proposera le rejet dans la loi sur les blés, sauf à les reprendre ensuite sous forme de proposition spéciale. Elle a en outre décidé de ne pas voter la loi sur les importateurs seront admis à profiter de la législation actuelle en justifiant de marchés antérieurs.
La commission a enfin décidé de frapper d'un droit de huit francs le riz décortiqué et d'un droit de trois francs les riz en paille.
Les nouveaux évêques
Paris, 11 mars. — Nous avons déjà annoncé qu'il ne serait préconisé aucun évêque français dans le prochain consistoire qui va s'ouvrir le 15. Le mouvement présenté par le gouvernement français n'a pas été, en effet, approuvé par le Vatican. On n'a pu obtenir de l'évêque archevêque de Paris, M. Gobel, de se désister de son projet. M. Gobel a refusé, le gouvernement compte pieusement sur le nom de l'archevêque de Besançon, dans le mouvement pour le faire accepter dans son ensemble, par le pape, et de cette façon, obtenir la nomination de Mgr Gouzet.
Les bookmakers
Paris, 11 mars. — Il y a peu de monde aujourd'hui aux courses de Saint-Ouen, mais les bookmakers opèrent comme d'habitude, avec saches, piquets, etc.
Les municipalités des communes des environs de Paris ont à l'heure actuelle résolu de protéger contre les bookmakers, et de leur interdire de faire des courses sur leurs terrains.
Deux journaux, un conseiller municipal de Maisons-Laffitte, délégué par ses collègues, assistait aux courses pour soustraire à la protection de la municipalité de Saint-Ouen.

Les socialistes allemands
Berlin, 11 mars. — Le gouvernement prussien s'étant convaincu que les syndicalistes socialistes n'étaient qu'une mesure peu efficace, M. Pfitzner, ministre de l'intérieur, prépare un projet de loi autorisant le gouvernement à condamner les socialistes au banissement.
L'attente de l'usine Lecori et Sarda à Paris
Paris, 11 mars. — Une députation des ouvriers et employés de l'usine Lecori et Sarda est allée ce matin demander aux journaux l'insertion de cette lettre :
« Monsieur le directeur,
« Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien insérer la lettre suivante.
« Les employés, ouvriers et ouvrières, sans distinction de spécialités, composant le personnel de l'usine Lecori et Sarda (équipement, rue de la Glacière), émus du lâche attentat dont ont été victimes leurs patrons, si un heureux hasard ne les avait dévoués de leur établissement le mardi 8 courant, et ne voulant pas laisser tromper l'opinion publique sur les sentiments qu'ils éprouvent à leur égard, adressent, en cette circonstance, à MM. Lecori et Sarda, leurs plus vives sympathies, et les prient de considérer cette lettre comme un geste tout particulier de gratitude.
« Ils protestent, en outre, contre les calomnies de toute nature qui leur ont été adressées, depuis quelques temps, par divers journaux.
« Ils blâment, en outre, le fait par le sieur Focquet, et comme preuve de l'indépendance et de la régularité de la présente protestation, ils ont signé d'un commun accord.
« (Suivent 490 signatures.)
Les préparatifs militaires de l'Autriche
Berlin, 11 mars. — Bien que l'on parle beaucoup de tentatives de rapprochement entre la Russie et l'Autriche et que l'on rapproche de ces bruits le voyage à Saint-Petersbourg du prince Lobanoff, je crois intéressant de vous communiquer quelques renseignements sur les préparatifs militaires faits par l'Autriche en Galicie.
A Lemberg, des baraquements ont été construits pour abriter 70,000 hommes. A Stanislawow, des hommes doivent être concentrés vers le 15 mars. A Tarnopol, se trouvent deux régiments de cavalerie hongroise.
Les concentrations des troupes sont faites de telle façon que les quartiers généraux se trouvent à Dzierzow et à Stanislawow, et les régiments sont disposés de manière que les régiments slaves (notamment les Polonais et les Ruthènes) se trouvent en première ligne; les Hongrois viennent en deuxième ligne.
On repand dans les villages ruthènes, des feuilles écrites en langue petite-russienne, dans lesquelles on expose les horreurs d'une invasion russe.
Des préparatifs sont faits pour barrer les passages de la Vistule et de ses affluents.
Nouveaux bruits de crise ministérielle
Paris, 11 mars. — La chose est-elle due à l'article de M. Ranc, c'est possible, mais les bruits de crise ministérielle ont tout au moins de modifications ministérielles ont circulé de soir de nouveau à la Chambre avec une certaine insistance. On répétait — ce qui est resté à ce jour — que M. Goblet était parti pour le midi pour prendre les affaires étrangères, que M. Flourès serait nommé à un haut poste diplomatique.
Pendant que les uns s'empressent de démentir ces bruits de crise, et d'autres, et d'autres, prétendant que ce bruit n'était mis en circulation que pour faire un pont à M. de Freycinet et lui faciliter le retour.
Cet dernier version présente plus de vraisemblance que les autres, et d'ailleurs, le verbe dit qu'il n'y a pas de fumée sans feu.
La responsabilité des patrons
Paris, 11 mars. — La commission chargée d'examiner le projet tendant à déterminer les responsabilités en matière d'accidents dans les usines a adopté le principe du risque professionnel.
Dans le cas d'accidents, hors le cas de force majeure, l'ouvrier aura toujours droit à une indemnité.
La commission a ensuite examiné les différents sinistres à prévoir.
Elle a arrêté que ces indemnités, basées sur la proportionnalité des salaires, ne pourront varier entre un chiffre maximum et un chiffre minimum, une certaine marge étant laissée aux juges, comme appréciation des circonstances et des conséquences du sinistre.
A la Chambre italienne
Rome, 11 mars. — La Chambre, après les discours de M. Depretis, réclamant un ordre du jour, a voté la confiance à M. Depretis, par 211 voix contre 104. L'ordre du jour de blâme, présenté par M. Crispien, a été repoussé.
M. de Lesseps à Berlin
Berlin, 11 mars. — M. de Lesseps, a fait au prince de Bismarck une visite qui a duré une demi-heure.
Il a été reçu avec un accueil plein d'égards.
Mort du maire d'Orléans
Orléans, 11 mars. — M. Sengier, maire d'Orléans, est mort subitement.
Russie et Turquie
Paris, 11 mars. — Le bruit court dans les cercles politiques que la Russie a sommé la Turquie d'intervenir en faveur de la Grèce. La Grèce nous recevrait cette information, nous empêcherait de contrôler l'exactitude.
Les opportunistes
Paris, 11 mars. — Il y a eu ce soir un grand dîner chez M. Spuller, auquel assistaient MM. Rauc, Thomson, Etienne, Delmas-Montaut, députés; Devis, Dussionnier, sénateurs, dans le but de parler à la session qui menace la parti opportuniste et pour envisager d'autre part, dans son qu'en, pour ce parti, de la prochaine crise et du rapprochement de MM. Goblet et de Freycinet.
Grève à Barcelone
Barcelone, 11 mars. — Une grève a éclaté dans une manufacture très importante nommée l'Espagnole industrielle, à la suite de la réduction des salaires. D'autres ouvriers ont rejoint les grévistes et les ouvriers ont été à coups de pierre et la garnierie fut faite feu.
Personne n'a été atteint. On croit que des agitateurs encouragent les grévistes et cherchent à rendre la grève générale.

Les socialistes allemands
Berlin, 11 mars. — Le gouvernement prussien s'étant convaincu que les syndicalistes socialistes n'étaient qu'une mesure peu efficace, M. Pfitzner, ministre de l'intérieur, prépare un projet de loi autorisant le gouvernement à condamner les socialistes au banissement.
L'attente de l'usine Lecori et Sarda à Paris
Paris, 11 mars. — Une députation des ouvriers et employés de l'usine Lecori et Sarda est allée ce matin demander aux journaux l'insertion de cette lettre :
« Monsieur le directeur,
« Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien insérer la lettre suivante.
« Les employés, ouvriers et ouvrières, sans distinction de spécialités, composant le personnel de l'usine Lecori et Sarda (équipement, rue de la Glacière), émus du lâche attentat dont ont été victimes leurs patrons, si un heureux hasard ne les avait dévoués de leur établissement le mardi 8 courant, et ne voulant pas laisser tromper l'opinion publique sur les sentiments qu'ils éprouvent à leur égard, adressent, en cette circonstance, à MM. Lecori et Sarda, leurs plus vives sympathies, et les prient de considérer cette lettre comme un geste tout particulier de gratitude.
« Ils protestent, en outre, contre les calomnies de toute nature qui leur ont été adressées, depuis quelques temps, par divers journaux.
« Ils blâment, en outre, le fait par le sieur Focquet, et comme preuve de l'indépendance et de la régularité de la présente protestation, ils ont signé d'un commun accord.
« (Suivent 490 signatures.)
Les préparatifs militaires de l'Autriche
Berlin, 11 mars. — Bien que l'on parle beaucoup de tentatives de rapprochement entre la Russie et l'Autriche et que l'on rapproche de ces bruits le voyage à Saint-Petersbourg du prince Lobanoff, je crois intéressant de vous communiquer quelques renseignements sur les préparatifs militaires faits par l'Autriche en Galicie.
A Lemberg, des baraquements ont été construits pour abriter 70,000 hommes. A Stanislawow, des hommes doivent être concentrés vers le 15 mars. A Tarnopol, se trouvent deux régiments de cavalerie hongroise.
Les concentrations des troupes sont faites de telle façon que les quartiers généraux se trouvent à Dzierzow et à Stanislawow, et les régiments sont disposés de manière que les régiments slaves (notamment les Polonais et les Ruthènes) se trouvent en première ligne; les Hongrois viennent en deuxième ligne.
On repand dans les villages ruthènes, des feuilles écrites en langue petite-russienne, dans lesquelles on expose les horreurs d'une invasion russe.
Des préparatifs sont faits pour barrer les passages de la Vistule et de ses affluents.
Nouveaux bruits de crise ministérielle
Paris, 11 mars. — La chose est-elle due à l'article de M. Ranc, c'est possible, mais les bruits de crise ministérielle ont tout au moins de modifications ministérielles ont circulé de soir de nouveau à la Chambre avec une certaine insistance. On répétait — ce qui est resté à ce jour — que M. Goblet était parti pour le midi pour prendre les affaires étrangères, que M. Flourès serait nommé à un haut poste diplomatique.
Pendant que les uns s'empressent de démentir ces bruits de crise, et d'autres, et d'autres, prétendant que ce bruit n'était mis en circulation que pour faire un pont à M. de Freycinet et lui faciliter le retour.
Cet dernier version présente plus de vraisemblance que les autres, et d'ailleurs, le verbe dit qu'il n'y a pas de fumée sans feu.
La responsabilité des patrons
Paris, 11 mars. — La commission chargée d'examiner le projet tendant à déterminer les responsabilités en matière d'accidents dans les usines a adopté le principe du risque professionnel.
Dans le cas d'accidents, hors le cas de force majeure, l'ouvrier aura toujours droit à une indemnité.
La commission a ensuite examiné les différents sinistres à prévoir.
Elle a arrêté que ces indemnités, basées sur la proportionnalité des salaires, ne pourront varier entre un chiffre maximum et un chiffre minimum, une certaine marge étant laissée aux juges, comme appréciation des circonstances et des conséquences du sinistre.
A la Chambre italienne
Rome, 11 mars. — La Chambre, après les discours de M. Depretis, réclamant un ordre du jour, a voté la confiance à M. Depretis, par 211 voix contre 104. L'ordre du jour de blâme, présenté par M. Crispien, a été repoussé.
M. de Lesseps à Berlin
Berlin, 11 mars. — M. de Lesseps, a fait au prince de Bismarck une visite qui a duré une demi-heure.
Il a été reçu avec un accueil plein d'égards.
Mort du maire d'Orléans
Orléans, 11 mars. — M. Sengier, maire d'Orléans, est mort subitement.
Russie et Turquie
Paris, 11 mars. — Le bruit court dans les cercles politiques que la Russie a sommé la Turquie d'intervenir en faveur de la Grèce. La Grèce nous recevrait cette information, nous empêcherait de contrôler l'exactitude.
Les opportunistes
Paris, 11 mars. — Il y a eu ce soir un grand dîner chez M. Spuller, auquel assistaient MM. Rauc, Thomson, Etienne, Delmas-Montaut, députés; Devis, Dussionnier, sénateurs, dans le but de parler à la session qui menace la parti opportuniste et pour envisager d'autre part, dans son qu'en, pour ce parti, de la prochaine crise et du rapprochement de MM. Goblet et de Freycinet.
Grève à Barcelone
Barcelone, 11 mars. — Une grève a éclaté dans une manufacture très importante nommée l'Espagnole industrielle, à la suite de la réduction des salaires. D'autres ouvriers ont rejoint les grévistes et les ouvriers ont été à coups de pierre et la garnierie fut faite feu.
Personne n'a été atteint. On croit que des agitateurs encouragent les grévistes et cherchent à rendre la grève générale.

Les socialistes allemands
Berlin, 11 mars. — Le gouvernement prussien s'étant convaincu que les syndicalistes socialistes n'étaient qu'une mesure peu efficace, M. Pfitzner, ministre de l'intérieur, prépare un projet de loi autorisant le gouvernement à condamner les socialistes au banissement.
L'attente de l'usine Lecori et Sarda à Paris
Paris, 11 mars. — Une députation des ouvriers et employés de l'usine Lecori et Sarda est allée ce matin demander aux journaux l'insertion de cette lettre :
« Monsieur le directeur,
« Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien insérer la lettre suivante.
« Les employés, ouvriers et ouvrières, sans distinction de spécialités, composant le personnel de l'usine Lecori et Sarda (équipement, rue de la Glacière), émus du lâche attentat dont ont été victimes leurs patrons, si un heureux hasard ne les avait dévoués de leur établissement le mardi 8 courant, et ne voulant pas laisser tromper l'opinion publique sur les sentiments qu'ils éprouvent à leur égard, adressent, en cette circonstance, à MM. Lecori et Sarda, leurs plus vives sympathies, et les prient de considérer cette lettre comme un geste tout particulier de gratitude.
« Ils protestent, en outre, contre les calomnies de toute nature qui leur ont été adressées, depuis quelques temps, par divers journaux.
« Ils blâment, en outre, le fait par le sieur Focquet, et comme preuve de l'indépendance et de la régularité de la présente protestation, ils ont signé d'un commun accord.
« (Suivent 490 signatures.)
Les préparatifs militaires de l'Autriche
Berlin, 11 mars. — Bien que l'on parle beaucoup de tentatives de rapprochement entre la Russie et l'Autriche et que l'on rapproche de ces bruits le voyage à Saint-Petersbourg du prince Lobanoff, je crois intéressant de vous communiquer quelques renseignements sur les préparatifs militaires faits par l'Autriche en Galicie.
A Lemberg, des baraquements ont été construits pour abriter 70,000 hommes. A Stanislawow, des hommes doivent être concentrés vers le 15 mars. A Tarnopol, se trouvent deux régiments de cavalerie hongroise.
Les concentrations des troupes sont faites de telle façon que les quartiers généraux se trouvent à Dzierzow et à Stanislawow, et les régiments sont disposés de manière que les régiments slaves (notamment les Polonais et les Ruthènes) se trouvent en première ligne; les Hongrois viennent en deuxième ligne.
On repand dans les villages ruthènes, des feuilles écrites en langue petite-russienne, dans lesquelles on expose les horreurs d'une invasion russe.
Des préparatifs sont faits pour barrer les passages de la Vistule et de ses affluents.
Nouveaux bruits de crise ministérielle
Paris, 11 mars. — La chose est-elle due à l'article de M. Ranc, c'est possible, mais les bruits de crise ministérielle ont tout au moins de modifications ministérielles ont circulé de soir de nouveau à la Chambre avec une certaine insistance. On répétait — ce qui est resté à ce jour — que M. Goblet était parti pour le midi pour prendre les affaires étrangères, que M. Flourès serait nommé à un haut poste diplomatique.
Pendant que les uns s'empressent de démentir ces bruits de crise, et d'autres, et d'autres, prétendant que ce bruit n'était mis en circulation que pour faire un pont à M. de Freycinet et lui faciliter le retour.
Cet dernier version présente plus de vraisemblance que les autres, et d'ailleurs, le verbe dit qu'il n'y a pas de fumée sans feu.
La responsabilité des patrons
Paris, 11 mars. — La commission chargée d'examiner le projet tendant à déterminer les responsabilités en matière d'accidents dans les usines a adopté le principe du risque professionnel.
Dans le cas d'accidents, hors le cas de force majeure, l'ouvrier aura toujours droit à une indemnité.
La commission a ensuite examiné les différents sinistres à prévoir.
Elle a arrêté que ces indemnités, basées sur la proportionnalité des salaires, ne pourront varier entre un chiffre maximum et un chiffre minimum, une certaine marge étant laissée aux juges, comme appréciation des circonstances et des conséquences du sinistre.
A la Chambre italienne
Rome, 11 mars. — La Chambre, après les discours de M. Depretis, réclamant un ordre du jour, a voté la confiance à M. Depretis, par 211 voix contre 104. L'ordre du jour de blâme, présenté par M. Crispien, a été repoussé.
M. de Lesseps à Berlin
Berlin, 11 mars. — M. de Lesseps, a fait au prince de Bismarck une visite qui a duré une demi-heure.
Il a été reçu avec un accueil plein d'égards.
Mort du maire d'Orléans
Orléans, 11 mars. — M. Sengier, maire d'Orléans, est mort subitement.
Russie et Turquie
Paris, 11 mars. — Le bruit court dans les cercles politiques que la Russie a sommé la Turquie d'intervenir en faveur de la Grèce. La Grèce nous recevrait cette information, nous empêcherait de contrôler l'exactitude.
Les opportunistes
Paris, 11 mars. — Il y a eu ce soir un grand dîner chez M. Spuller, auquel assistaient MM. Rauc, Thomson, Etienne, Delmas-Montaut, députés; Devis, Dussionnier, sénateurs, dans le but de parler à la session qui menace la parti opportuniste et pour envisager d'autre part, dans son qu'en, pour ce parti, de la prochaine crise et du rapprochement de MM. Goblet et de Freycinet.
Grève à Barcelone
Barcelone, 11 mars. — Une grève a éclaté dans une manufacture très importante nommée l'Espagnole industrielle, à la suite de la réduction des salaires. D'autres ouvriers ont rejoint les grévistes et les ouvriers ont été à coups de pierre et la garnierie fut faite feu.
Personne n'a été atteint. On croit que des agitateurs encouragent les grévistes et cherchent à rendre la grève générale.

Les socialistes allemands
Berlin, 11 mars. — Le gouvernement prussien s'étant convaincu que les syndicalistes socialistes n'étaient qu'une mesure peu efficace, M. Pfitzner, ministre de l'intérieur, prépare un projet de loi autorisant le gouvernement à condamner les socialistes au banissement.
L'attente de l'usine Lecori et Sarda à Paris
Paris, 11 mars. — Une députation des ouvriers et employés de l'usine Lecori et Sarda est allée ce matin demander aux journaux l'insertion de cette lettre :
« Monsieur le directeur,
« Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien insérer la lettre suivante.
« Les employés, ouvriers et ouvrières, sans distinction de spécialités, composant le personnel de l'usine Lecori et Sarda (équipement, rue de la Glacière), émus du lâche attentat dont ont été victimes leurs patrons, si un heureux hasard ne les avait dévoués de leur établissement le mardi 8 courant, et ne voulant pas laisser tromper l'opinion publique sur les sentiments qu'ils éprouvent à leur égard, adressent, en cette circonstance, à MM. Lecori et Sarda, leurs plus vives sympathies, et les prient de considérer cette lettre comme un geste tout particulier de gratitude.
« Ils protestent, en outre, contre les calomnies de toute nature qui leur ont été adressées, depuis quelques temps, par divers journaux.
« Ils blâment, en outre, le fait par le sieur Focquet, et comme preuve de l'indépendance et de la régularité de la présente protestation, ils ont signé d'un commun accord.
« (Suivent 490 signatures.)
Les préparatifs militaires de l'Autriche
Berlin, 11 mars. — Bien que l'on parle beaucoup de tentatives de rapprochement entre la Russie et l'Autriche et que l'on rapproche de ces bruits le voyage à Saint-Petersbourg du prince Lobanoff, je crois intéressant de vous communiquer quelques renseignements sur les préparatifs militaires faits par l'Autriche en Galicie.
A Lemberg, des baraquements ont été construits pour abriter 70,000 hommes. A Stanislawow, des hommes doivent être concentrés vers le 15 mars. A Tarnopol, se trouvent deux régiments de cavalerie hongroise.
Les concentrations des troupes sont faites de telle façon que les quartiers généraux se trouvent à Dzierzow et à Stanislawow, et les régiments sont disposés de manière que les régiments slaves (notamment les Polonais et les Ruthènes) se trouvent en première ligne; les Hongrois viennent en deuxième ligne.
On repand dans les villages ruthènes, des feuilles écrites en langue petite-russienne, dans lesquelles on expose les horreurs d'une invasion russe.
Des préparatifs sont faits pour barrer les passages de la Vistule et de ses affluents.
Nouveaux bruits de crise ministérielle
Paris, 11 mars. — La chose est-elle due à l'article de M. Ranc, c'est possible, mais les bruits de crise ministérielle ont tout au moins de modifications ministérielles ont circulé de soir de nouveau à la Chambre avec une certaine insistance. On répétait — ce qui est resté à ce jour — que M. Goblet était parti pour le midi pour prendre les affaires étrangères, que M. Flourès serait nommé à un haut poste diplomatique.
Pendant que les uns s'empressent de démentir ces bruits de crise, et d'autres, et d'autres, prétendant que ce bruit n'était mis en circulation que pour faire un pont à M. de Freycinet et lui faciliter le retour.
Cet dernier version présente plus de vraisemblance que les autres, et d'ailleurs, le verbe dit qu'il n'y a pas de fumée sans feu.
La responsabilité des patrons
Paris, 11 mars. — La commission chargée d'examiner le projet tendant à déterminer les responsabilités en matière d'accidents dans les usines a adopté le principe du risque professionnel.
Dans le cas d'accidents, hors le cas de force majeure, l'ouvrier aura toujours droit à une indemnité.
La commission a ensuite examiné les différents sinistres à prévoir.
Elle a arrêté que ces indemnités, basées sur la proportionnalité des salaires, ne pourront varier entre un chiffre maximum et un chiffre minimum, une certaine marge étant laissée aux juges, comme appréciation des circonstances et des conséquences du sinistre.
A la Chambre italienne
Rome, 11 mars. — La Chambre, après les discours de M. Depretis, réclamant un ordre du jour, a voté la confiance à M. Depretis, par 211 voix contre 104. L'ordre du jour de blâme, présenté par M. Crispien, a été repoussé.
M. de Lesseps à Berlin
Berlin, 11 mars. — M. de Lesseps, a fait au prince de Bismarck une visite qui a duré une demi-heure.
Il a été reçu avec un accueil plein d'égards.
Mort du maire d'Orléans
Orléans, 11 mars. — M. Sengier, maire d'Orléans, est mort subitement.
Russie et Turquie
Paris, 11 mars. — Le bruit court dans les cercles politiques que la Russie a sommé la Turquie d'intervenir en faveur de la Grèce. La Grèce nous recevrait cette information, nous empêcherait de contrôler l'exactitude.
Les opportunistes
Paris, 11 mars. — Il y a eu ce soir un grand dîner chez M. Spuller, auquel assistaient MM. Rauc, Thomson, Etienne, Delmas-Montaut, députés; Devis, Dussionnier, sénateurs, dans le but de parler à la session qui menace la parti opportuniste et pour envisager d'autre part, dans son qu'en, pour ce parti, de la prochaine crise et du rapprochement de MM. Goblet et de Freycinet.
Grève à Barcelone
Barcelone, 11 mars. — Une grève a éclaté dans une manufacture très importante nommée l'Espagnole industrielle, à la suite de la réduction des salaires. D'autres ouvriers ont rejoint les grévistes et les ouvriers ont été à coups de pierre et la garnierie fut faite feu.
Personne n'a été atteint. On croit que des agitateurs encouragent les grévistes et cherchent à rendre la grève générale.

Les socialistes allemands
Berlin